



## Natacha Sels

Successivement journaliste, enseignante et chargée de communication, Natacha Sels anime des ateliers d'écriture créative depuis 2008. Elle aime emmener son petit monde dans des endroits inspirants, comme les coulisses de Venise, les côtes sauvages de Bretagne, ou vers la radieuse lumière d'une île grecque. Des stages où l'écriture se partage, se goûte et révèle à chacun le meilleur de lui-même. Cette année, elle a juré qu'elle terminait son propre roman !

La Traversée en toutes lettres • *Écran noir* • 2013  
La Voix en toutes lettres • *Virginie* • 2015  
Le Je en toutes lettres • *Je suis femmes* • 2016





Nathacha Sels

# Pas d'édén pour James Wildfill

À la suite du décès de son épouse, James opta pour un départ définitif, il ne voulait plus entendre parler des hypothèses que chacun formulait sur le mal mystérieux qui avait provoqué sa mort. Son sac dans le coffre, il quitta l'État du Texas pour tracer la route avec l'idée de s'arrêter là où on lui ficherait la paix. James était un grand gaillard massif dont les valeurs se résumaient en trois mots: chasse, pêche et tradition.

Il arriva à Las Vegas, Nouveau-Mexique, après deux semaines d'itinérance, trouva l'atmosphère lugubre et les rues désertes. Midi sonnait et le soleil de juin cognait fort. Il entra dans le premier bar venu pour calmer sa soif.

Une escale technique en somme. Sauf qu'elle durait depuis trois ans ! Pourquoi avait-il installé ici ses pénates ? Peut-être simplement pour une phrase prononcée par le patron de l'établissement.

– Vous voulez boire un verre ou vous venez pour l'annonce ?

– L'annonce ?

– Je mets en gérance, problème de santé...

– Servez-moi d'abord une bière !

Ils avaient ri. James avait vidé son verre d'un trait et signé pour un an renouvelable. La vie de bar n'était pas exactement l'opportunité dont il avait rêvé. Il s'était plus volontiers imaginé en trappeur au milieu d'une forêt profonde ; là où aucun être humain ne pourrait venir lui dicter sa loi. Mais, il fallait bien gagner sa croûte ! Il s'installa dans le petit studio juste au-dessus de l'établissement, prit ses fonctions dès le lendemain et se jeta dans le travail à corps perdu.

L'ancien patron se retira de l'activité et James ne modifia en rien le décor : un comptoir en formica rouge et, pour le reste, une sorte de bric-à-brac sans âge et sans mode. La seule chose qu'il avait impérativement voulu changer était

le nom de l'établissement. Le *Las Vegas Inn* était devenu *L'Éden*. Et quand le patron lui demanda la raison de ce choix, James répondit placidement qu'il offrait à son café un nouveau départ. Un début du monde sans péché originel. Le patron choisit de ne pas creuser, désireux de garder son remplaçant.

Le nombre incalculable d'heures passées derrière ce comptoir eut pour James une conséquence inattendue : la révélation d'un talent d'écoute insoupçonné. À force de tendre l'oreille, il découvrait la nature humaine, surpris d'en éprouver de la compassion. Tantôt confesseur, la culpabilité en moins, tantôt conseiller, le bon sens en prime, il commençait à s'amuser. Ravis de trouver un confident de cette qualité, les clients repartaient ragaillardis pour le prix d'une bière ou d'un Docteur Pepper tandis que *L'Éden* prospérait.

Parmi les clients, deux personnes étaient devenues plus intimes. Steve, avec sa longue et maigre silhouette, et Med, une massive blonde originaire du Kansas. Passionné de photo, Steve chassait seulement des images, mais l'amour de la nature les avait rapprochés. À ses côtés,

James avait parcouru déserts, rios, gorges et montagnes, entre Taos et Santa Fe. Quant à Med, elle racontait volontiers s'être installée dans ce bled pour suivre son mari et y être restée, contre toute attente après son décès ! " En raison des charmes cachés du lieu ", ajoutait-elle en roulant des yeux moqueurs. Anthropologue, elle avait en réalité été conquise par la culture des natifs américains. Aujourd'hui à la retraite, elle aimait entretenir James des nombreuses légendes indiennes. C'était une des seules femmes à venir dans le bar. Ceci dit, Med aurait pu être un homme, elle en avait le caractère. James se demandait parfois quel genre de type avait pu épouser ce bulldozer. Puis il oubliait la question. Med venait durant les heures creuses de l'après-midi et, assise sur un des tabourets du bar, elle posait son chapeau sur le comptoir avant d'avaler d'un trait un petit bourbon et de démarrer son récit qui variait selon les jours. Parmi toutes, une légende à propos des colères de la terre avait particulièrement marqué James. Mécontente d'être si maltraitée par les humains, la terre mère le faisait savoir par des

tremblements, déluges, ou tornades. Et il fallait être aveugles comme les humains pour ne pas se rendre compte de la recrudescence des cataclysmes naturels, ajoutait Med d'un air sentencieux. D'ailleurs, reprenait-elle avec sérieux, la terre réclamait également son dû de façon plus discrète et choisissait, dit-on, celle qui serait sacrifiée pour éteindre sa douleur. Il s'agissait toujours d'une femme, qui soudain éprouvait des spasmes au ventre. D'abord peu violents, ensuite de longues vagues de contractions proches de celles que l'on éprouve pendant l'accouchement. James avait furtivement pensé à sa femme morte dans de semblables douleurs. Au bout de trois jours, ajoutait Med, la femme comme hypnotisée partait dans la Mesa, où la terre s'ouvrait pour l'engloutir et s'en trouvait apaisée. Les histoires de Med le captivaient et c'est lors d'un de ces après-midi d'été, où dehors cognait une chaleur implacable, où dedans Med se faisait conteuse, que James éprouva durant un furtif instant la sensation d'être en paix ! Le Paradis n'est peut-être pas un lieu, juste un état d'esprit.

Un matin, la porte du bar s'ouvrit sur une femme aux cheveux noir jais et à la silhouette généreuse. Sans savoir pourquoi, il s'adressa à elle comme l'avait fait en son temps le patron du *Las Vegas Inn*.

– Vous voulez boire un verre ou vous venez pour l'annonce ?

– L'annonce ?

– J'ai besoin d'une aide, je commence à être fatigué de tout gérer seul...

Magda avait demandé un verre d'eau qu'elle avait vidé à petites gorgées pensives avant d'accepter, à condition d'être logée.

Elle s'avéra énergique et efficace mais d'un naturel silencieux. C'était mieux ainsi, pensait James qui n'avait aucune intention de mettre en péril la sérénité de sa nouvelle existence. Il était cependant intimidé par les silences de cette femme et ne savait trop comment l'aborder. En chasseur, il flairait des peurs souterraines qu'il ne savait comment adoucir.

Malgré son âge, c'était la première fois que James regardait vraiment une femme. Rondeur et précision des gestes quand elle servait les clients, douceur et féminité du mouvement

quand elle ramassait sa lourde chevelure en chignon, dextérité de professionnelle quand elle roulait la pâte à tarte. Elle n'était pas bavarde, mais la sensualité transpirait des saveurs de sa cuisine. James humait les odeurs pimentées avec toujours plus de curiosité.

James buvait cette femme avec une naïve fascination. James rivalisait d'attentions pour satisfaire ses envies. Lui qui n'aimait pas les bondieuseries s'était arrêté à l'église de Chimayo pour collecter un peu de terre sainte aux vertus curatives. Lui qui détestait les animaux de compagnie lui avait offert un chaton et déclenché chez Magda une logorrhée de petits noms affectueux qui le fit fondre alors même qu'elle s'adressait au chat. Un observateur aurait repéré un homme amoureux, mais James semblait aussi heureux qu'inconscient.

Jusqu'à ce dimanche de juillet où il était entré dans la cuisine, surprenant Magda en train d'enfourner un gâteau. Sur la table traînait encore le bol qui avait servi à mélanger la pâte. Il passa le doigt sur les bords, goûta, et approcha ensuite son index afin qu'elle goûte à son tour. À partir de là tout était allé s'accélégrant,

il avait eu envie de connaître la saveur du sucre sur ses lèvres et l'avait embrassée. L'embrasant, il avait eu besoin de toucher ses formes douces. Les touchant, il n'avait pas résisté au désir de découvrir des parties plus intimes, au velouté d'abricot. Une joie intense emplit James au contact de cette peau-là. Magda, quant à elle, s'éclaira de cette lumière intérieure particulière aux femmes aimées.

Neuf mois plus tard, des douleurs abdominales chez Magda vinrent arracher James à sa béatitude. Il l'avait trouvée pliée en deux dans la salle de bain. Après une halte, les souffrances avaient repris plus violemment la nuit suivante. Magda n'était pas enceinte et se demandait quel démon avait pu prendre possession de son corps. Lorsqu'il insista pour appeler le médecin, elle refusa avec tant de virulence qu'il se tut. Le troisième jour, les douleurs reprurent et l'attitude de James devint moins prévenante. Il n'aimait pas les problèmes qui se prolongeaient. Cette nuit-là, vers quatre heures du matin, un étrange remue-ménage le sortit du sommeil. Il vit Magda, visiblement souffrante, revêtue d'une robe noire et chaussée de bottes.

Elle devait avoir entendu raison, pensa-t-il, se levant précipitamment pour l'emmener aux urgences. Il se concentra sur l'action, ne voulant pas perdre un temps précieux en bavardages. Au moins, à l'hôpital, "ils" sauraient quoi faire et James avait hâte de s'en remettre à eux. Il aida Magda à monter dans la voiture et se dirigea vers Douglas Street, mais elle lui fit signe de prendre à droite. La clinique était dans la direction opposée, où comptait-elle aller? "Peux-tu me dire ce que tu fabriques bon sang?" Elle lui sourit, en posant une main sur son bras. "Fais-moi confiance, James, s'il te plaît. Je sais ce que je fais, il faut juste que tu suives mes indications, tout va bien se passer." Le calme de sa voix le fit obtempérer et il resta muet jusqu'à l'arrêt de la voiture devant une église de terre en plein milieu de la Mesa. Le chemin carrossable s'arrêtait là et un sentiment de malaise envahit James. Magda sortit de la voiture et avança sur le chemin derrière le sanctuaire. Elle semblait mue d'un regain d'énergie. Au loin, il discerna une grande croix dans les brumes bleutées du matin. Il reconnut le calvaire des pénitents, juste avant les terres

indiennes. À quelques dizaines de mètres devant lui, Magda marchait mécaniquement. James fut soudain frappé d'une terreur indicible. Il venait de saisir ! L'histoire de Med était en train de se réaliser devant lui et il n'avait rien vu venir ! Cette fois pourtant il avait été prévenu. Il courut le plus rapidement possible, mais l'état du chemin ne lui rendait pas la tâche facile. Arrivé à la croix, il eut juste le temps de voir Magda disparaître derrière un talus en contrebas. Il courut de plus belle pour la rejoindre, mais elle s'était volatilisée. Derrière le talus, il ne trouva qu'une terre fissurée. Il remua la poussière autour de lui, s'égratigna sur les buissons, frotta à nouveau le sol comme un forcené pour finir par accrocher un carré de tissu au bout de ses doigts. Il contempla, hébété, un morceau de la robe de Magda avant de s'écrouler le front à terre. Longtemps il sanglota. Quand il s'était relevé quelque chose en lui avait cédé, laissant le passé et l'angoisse refluer comme une bile noire. Une fulgurance, car ce n'était pas même une idée, lui traversa l'esprit, le deuil était le prix à payer pour éviter la répétition. Le temps



du paradis, qu'il voulait terrestre, n'était pas encore venu. Il lui fallait d'abord affronter la tombe de sa femme.